

L'énorme générateur construit pour une firme de l'Illinois et qui représente le travail de plus de cinq millions d'hommes.

nous avons enlevé le fardeau du travail des épaules humaines pour le reporter sur les muscles d'acier des machines".

Une installation de pouvoir électrique de l'Illinois a illustré cette théorie en faisant construire en 1927, par la General Electric Co. un générateur de 80.000 HP. ou 60.000 kilowatts. Chaque HP étant supposé fournir le travail de 22 hommes $\frac{1}{2}$, le générateur équivaut à trois équipes de dix-huit cent mille hommes travaillant chacune huit heures par jour, soit un total de cinq millions quatre cent mille journées de travail humain faites toutes les 24 heures par cette machine. Le Dr. Charles P. Steinmetz trouve cela magnifique parce que c'est de beaucoup supérieur au rendement de toute la population d'esclaves des Etats-Unis avant la guerre civile. C'est un point de vue, évidemment. Le Dr. W. E. Wickenden de la "Case School" des sciences appliquées, va plus loin encore dans son enthousiasme, il prétend que s'il fallait remplacer par les muscles de l'homme tout ce qui est accompli aujourd'hui par la vapeur, l'électricité, la gazoline et les pouvoirs d'eau, il faudrait cinq milliards d'esclaves sur la terre, soit beaucoup plus que le double de sa population entière.

Tous ces doctes personnages sont de bonne foi, sans doute et leurs arguments sont de nature à causer une certaine impression; malheureusement ils tombent à plat devant un très simple raisonnement. Si douze millions d'esclaves pouvaient autrefois assurer le plus large confort, l'opulence même à cinq millions de citoyens libres, comment se fait-il, qu'aujourd'hui, que les cinq milliards d'esclaves représentés par toute la machinerie existante, ne peuvent même pas assurer le seul pain quoti-

dien à deux milliards d'êtres vivants sur le globe? La proportion est cependant la même.

Hélas, les temps sont changés sans doute; les cinq milliards d'esclaves mécaniques de notre époque n'enrichissent qu'un très petit nombre de gens, les autres "citoyens libres" s'appellent des chômeurs. Ils ont des loisirs forcés qu'ils occupent à crever de faim, c'est toute la liberté que leur a donnée le machinisme.

Il ne peut guère en être autrement; on le voit en se reportant aux chiffres fournis par William Green, président de la Fédération américaine du Travail. Il y a une quinzaine d'années, en 1918, un ouvrier expérimenté ne pouvait guère fabriquer qu'une quarantaine d'ampoules électriques dans sa journée; l'année suivante on inventa une machine qui en fabriquait soixante-treize mille en vingt-quatre heures! Résultat, des milliers d'ouvriers sur le pavé.

Dans l'industrie de la chaussure, cent machines font le travail de 25.000 hommes; dans celle des lames de rasoir c'est la même chose, il y a vingt ans à peine, un ouvrier fabriquait cinq cents lames par jour; aujourd'hui à l'aide d'une machine il en fait 32.000.

Dans les forges et fonderies sept hommes suffisent où il en fallait soixante auparavant. Dans les ateliers de réparations mécaniques et d'ajustage, un seul homme conduit une demi-douzaine de machines qui remplacent vingt-cinq ouvriers, et c'est partout la même chose.

Que deviennent dans tout cela les "bons" arguments des enthousiastes partisans du machinisme à outrance?

M. Josaphat Benoît, dans son livre d'ailleurs très bien écrit «Rois ou Esclaves de la Machine», parle des bienfaits de l'électricité, des moyens modernes de transport, des perforieuses, etc. Il a raison, ces

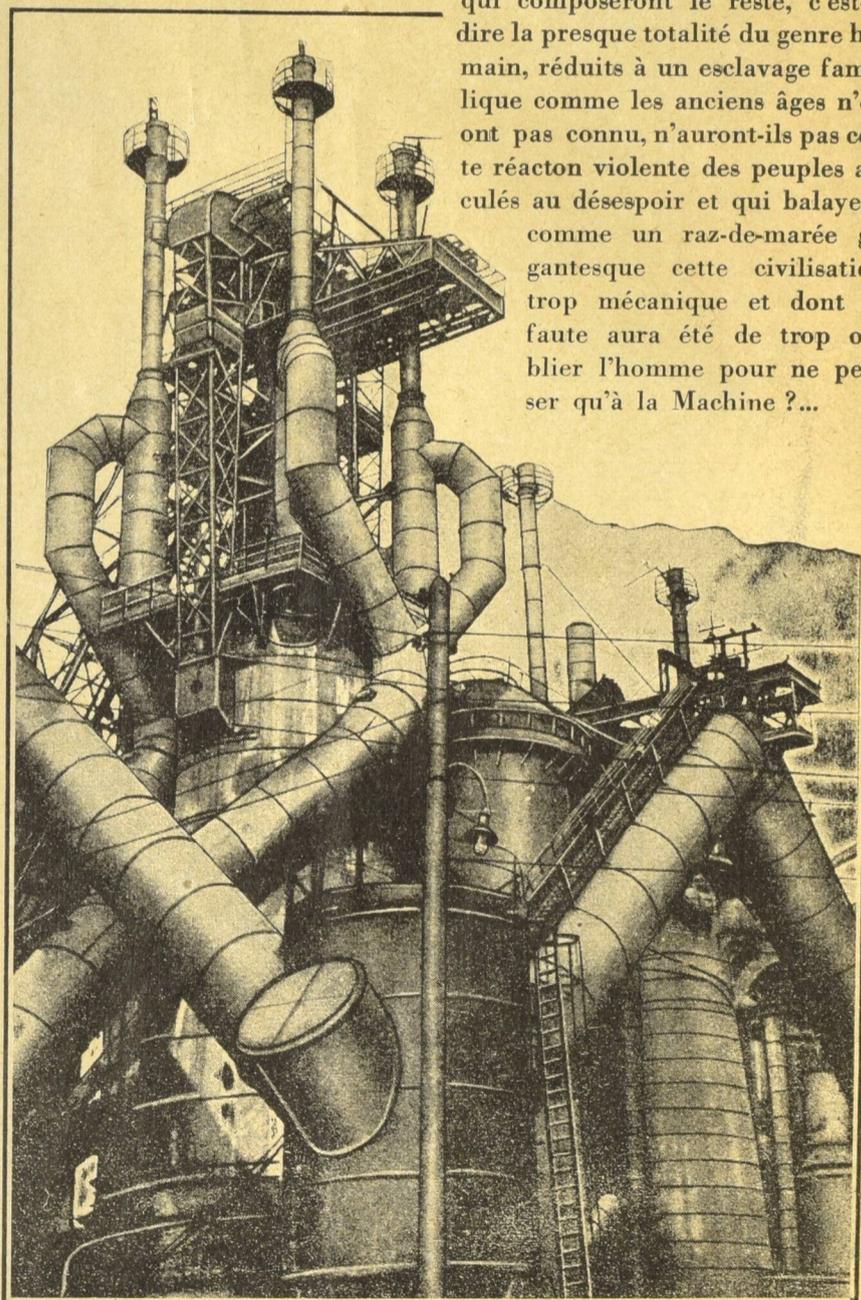
bienfaits sont indiscutables et je suis également très de son avis quand il dit de ne pas confondre la situation de l'esclave d'autrefois avec celle de l'ouvrier d'aujourd'hui; ce n'est pas du tout la même chose. Un bref parallèle le démontre: jadis l'esclave était souvent mutilé par son maître, il l'est de temps à autre aujourd'hui par la machine mais c'est précisément parce qu'il est son maître et qu'elle se révolte; c'est peut-être une satisfaction morale, mais c'est tout. Autrefois l'esclave était nourri, tant bien que mal, il est vrai, par son maître; la machine lui retire souvent le pain aujourd'hui. Enfin l'esclave avait toujours le vague espoir d'être libre un jour, de bénéficier de l'affranchissement; aujourd'hui l'ouvrier ne peut voir l'avenir que sous la forme d'une machine sans cesse plus agissante, plus perfectionnée et qui lui compliquera le problème de l'existence.

La machine tend de plus en plus à remplacer l'homme; quand il s'agit de besognes au-dessus de ses forces normales, de travaux dangereux ou d'ouvrages de pré-

cision, elle est un avantage sérieux pour l'humanité; mais quand d'une part elle crée du chômage et de l'autre fait naître des besoins nouveaux en ajoutant encore au superflu, quand elle rompt l'équilibre social jusqu'alors maintenu déjà si difficilement, quand elle fournit aux peuples des moyens toujours plus efficaces de s'entretenir, que faut-il penser d'elle? Je laisse la réponse au bon sens de chacun.

Au train dont vont les choses on peut se demander avec une angoisse cette fois profonde de quoi sera fait demain. Si le machinisme arrive à régner en maître incontesté sur le globe, il suffira, dans un laboratoire, d'un savant quelconque, peut-être à moitié fou, pour mettre seul en marche des usines immenses ou déchaîner des cataclysmes. Des manettes mystérieuses lanceront partout des courants formidables, monstres mugissants que des transformateurs plieront à toutes les besognes imaginables. En réalité ce sera la Machine qui sera esclave de l'homme, mais de quelques hommes seulement.

Et les deux milliards d'individus qui composeront le reste, c'est-à-dire la presque totalité du genre humain, réduits à un esclavage famélique comme les anciens âges n'en ont pas connu, n'auront-ils pas cette réaction violente des peuples acculés au désespoir et qui balayera comme un raz-de-marée gigantesque cette civilisation trop mécanique et dont la faute aura été de trop oublier l'homme pour ne penser qu'à la Machine?...



Une vue partielle des fours immenses aux usines Staline en Russie soviétique. Est-ce que réellement cette fantastique construction a amélioré le sort des ouvriers de ce pays?